

Je considère comme un grand privilège d'avoir été invité à donner cette première conférence O.D. Skelton sur la politique étrangère du Canada, à l'occasion du 60^e anniversaire du Statut de Westminster. Je félicite le ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur d'avoir créé cette série de conférences annuelles en l'honneur de l'homme qui, en qualité de sous-secrétaire d'État aux Affaires extérieures, a eu, plus que toute autre personne, le mérite d'avoir façonné le Ministère tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Le thème que j'ai retenu pour ce soir est « Les États-Unis et la politique étrangère du Canada ». Ce choix s'explique par le fait qu'à mon avis il est celui qui offre – du point de vue de nos relations avec la superpuissance que représente notre voisin du Sud – la meilleure possibilité de nous éclairer sur la nature générale de la politique étrangère du Canada.

La question que vous vous posez aujourd'hui et demain est de savoir si le Canada a eu une influence. J'insisterai ce soir sur les forces qui ont concouru à former la politique étrangère qui a, à mon avis, permis au Canada d'avoir cette influence.

La thèse que je soutiens, c'est que depuis 60 ans – soit la période que je me propose d'examiner – les stratégies du Canada sur le plan international ont été grandement influencées par nos préoccupations concernant nos relations avec les États-Unis. Sur la scène de la politique étrangère du Canada, les États-Unis sont toujours l'acteur principal. À la table où les Canadiens préparent les ingrédients de leur politique étrangère, les États-Unis sont toujours l'invité le plus important. Lorsque les Canadiens se rassemblent pour discuter de leurs besoins et de leur destinée, le spectre des États-Unis hante toujours leur esprit.

Il serait vain d'essayer, en un seul exposé, de broser un tableau historique de nos relations avec les États-Unis, de dresser le catalogue des diverses étapes de son évolution ou encore de décrire par le menu les initiatives, les idées et les activités, bien ou mal inspirées, fructueuses ou stériles, que nos dirigeants politiques et nos diplomates ont mises à contribution pour mieux faire face au défi que représente le fait de vivre à côté du pays le plus puissant et le plus riche du monde.